

À Valtournenche, l'école et le Concours

Ivonne Barmasse

Une prise de conscience quant à l'importance de sauver de l'oubli un patrimoine en danger naît dans l'école et dans la société, auprès des enseignants et puis dans les familles, par le biais des élèves.

Déjà mon père, qui était instituteur à Valtournenche, s'intéressait à la conservation de notre langue maternelle, le patois. Après la guerre c'était ça qu'il fallait faire : conserver, maintenir vivant au moins ce qui n'avait pas encore disparu.

Il participa à des séances de dialectologie où je me souviens de la présence du prof. Grassi, de M. René Willien et du curé de Chamois M. Barrel.

Il faut dire que notre père nous exhortait toujours à nous exprimer correctement en patois dans un moment où ce dernier était continuellement menacé : il était souvent remplacé par l'italien à cause de la transformation de notre tissu social et des nouveaux médias installés dans nos maisons....

À l'Université de Turin je m'intéressai à un cours de Géographie linguistique donné par le prof. Grassi et je fis ma première recherche sur les toponymes de Valtournenche.

Professeur à l'école moyenne, j'ai participé quelquefois au Concours Cerlogne, beaucoup moins souvent de ce que j'aurais souhaité mais, ayant toujours un grand nombre d'élèves débutants dans la langue française (puisque'ils venaient de d'autres régions et aussi de l'étranger), j'avais souvent des problèmes pour aborder ce genre de recherche en patois.

Tout de même je comprenais bien la portée culturelle d'une enquête faite par les élèves au sein de leurs familles et chez les gens du pays.

Il s'agissait aussi de leur donner la possibilité de se mesurer avec les techniques de recherche comme des interviews, des conversations avec les témoins, libres ou fondées sur une grille de questions concernant le thème de l'enquête, ou encore avec des observations faites en classe, des documents authentiques, des objets, des textes anciens, des images....

Je me souviens d'une recherche sur les métiers et nous avons choisi de faire une comparaison entre ceux de jadis et les mêmes de nos jours.

On examina donc la profession des guides de haute montagne et celle des moniteurs de ski... et voilà un grand morceau d'histoire de la vallée du Cervin !

L'enquête fit sortir des maisons de vieux carnets de guide, des cordes en chanvre et des pitons primordiaux pour l'alpinisme, des skis et des bâtons d'antan, des objets et des souvenirs de famille qui s'entrelaçaient avec la historiographie officielle de l'Alpinisme et du ski.

Mes élèves pouvaient ainsi mieux comprendre ce qu'est l'histoire, la profondeur du temps et quelles étaient leurs racines.

Une enquête sur les maladies infantiles nous fit découvrir, par exemple, que certaines méthodes palliatives pour soigner la rougeole étaient les mêmes chez nous et en Hollande, d'où venait la famille d'une élève.

Les différents témoignages, parfois dérivant d'autres civilisations, faisaient ressortir une vie d'autrefois riche et complexe.

Mais un des buts de l'enquête de tout Concours Cerlogne c'est de transcrire les informations, de nommer les objets, de faire les comptes-rendus en patois.

En effet on entre dans un temps même pas trop reculé de notre civilisation et l'on constate que la langue parlée n'était alors que le patois, donc il faut sauver tous les deux, le souvenir et la langue qui lui appartient.

J'ai bien aimé apprendre à écrire ma langue maternelle suivant des stages du BREL et je continue encore à noter des mots et des locutions que l'on emploie de moins en moins ou qui sont presque perdus, de façon à retenir leur son et leur exacte prononciation. Cette possibilité d'écriture du patois rendait nos jeunes élèves orgueilleux du fait qu'ils faisaient quelque chose de rare et d'important pour leur vie et pour notre pays aussi.

Même si je suis à la retraite, j'ai eu l'occasion de participer de quelque façon au Concours aidant des classes de Valtournenche, des maternelles jusqu'aux moyennes.

Le Concours Cerlogne permet de continuer à faire des enquêtes toute l'année car il invite à l'étude du milieu d'une façon vivante. J'ai donc accompagné de petits élèves dans les prés et les champs pour y trouver les herbes comestibles du printemps, on a visité des moulins et des greniers, je leur ai raconté des légendes, on les a dramatisées et ensuite nous sommes allés voir les lieux où se seraient déroulées ces vicissitudes... et toujours sur la base du patois et à la suite des thèmes proposés par le Concours Cerlogne.

Je veux dire enfin que je considère cette activité de recherche et de transcription fondamentale pour connaître, comprendre et sauvegarder notre civilisation et, bien sûr, notre langue francoprovençale, sans laquelle nous aurions de la peine à nous reconnaître comme valdôtains !